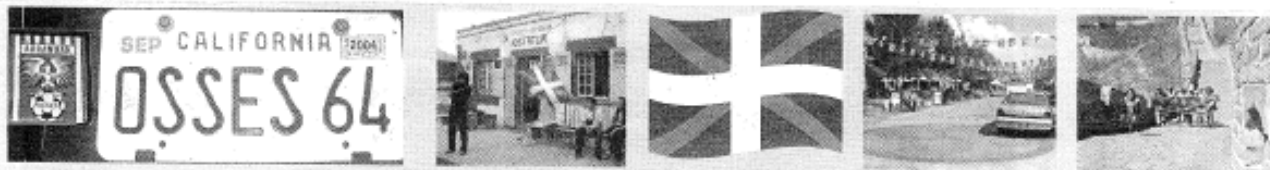


—les **basques** d'ailleurs... Kanpoko euskotarrak



On peut se demander si ces basques d'ailleurs (kanpoko euskotarrak) qui sont émigrants ou fils d'émigrants, depuis quelques années ou plusieurs générations, ont la même conception de la « basquitude » qu'un Basque resté au pays. Qu'est-ce qui pousse des fils d'émigrés à venir s'installer dans la maison natale de leurs parents ? Comment vivent-ils le fait d'être basque loin de leurs propres racines ? C'est la question que nous avons posée à Robert Acheritogaray, qui vit à Ossès depuis 3 ans. Il est né à San Francisco mais il a tout laissé (sa famille, son travail, sa maison californienne...), pour s'installer dans la maison Barberanborda à Ossès. C'est aussi le frère de Philippe Acheritogaray que nous avons rencontré dans le numéro précédent de la Semaine du pays basque. **Par URTXINTXA**

San Francisco avec **ROBERT ACHERITOGARAY**

Nom et Prénom : Acheritogaray Robert
Lieu de résidence actuel : Ortzalze (Ossès)
Ville d'origine : San Francisco
Age : 39 ans

La semaine dernière, nous avons découvert votre frère qui travaille pour une société boursière basée près de San Francisco. Votre parcours a été très différent du sien, pouvez-vous nous le résumer ?
Je suis aussi né en Californie. Après mes études, je suis devenu ce qu'on appelle un « trader » et je travaillais pour une SICAV monétaire. J'ai bien sûr quitté cet emploi quand je suis venu m'installer au Pays-basque, je suis maintenant gestionnaire d'approvisionnement.

Vous avez décidé de vivre à Ossès, mais qu'en est-il du reste de votre famille ?

Mes parents Marie et Jean Acheritogaray vivent toujours à San Francisco et mon frère Philippe (voir le dernier numéro de la Semaine du pays basque) habite tout près de là, à Corte Madera, avec toute sa famille.

Pourquoi alors avoir voulu tout quitter à San Francisco pour venir vous installer au Pays-basque ?

Il y a plusieurs raisons, la première étant que ma femme est originaire d'Iriburu (Saint Pierre d'Irube) et elle voulait se rapprocher de sa famille. Et puis nous voulions que nos enfants aient une scolarité en basque, en « immersion », Ortzalze Ikastola a d'ailleurs accueilli notre fils Andoni les bras grand ouverts. Mais je crois surtout que c'est parce que j'ai toujours rêvé d'habiter en Euskal Herria. L'événement familial, Barberanborda, avait besoin de quelqu'un pour s'occuper d'elle. Ça a été l'élément déclencheur qui a fait que nous avons franchi le pas.

C'est à la fois un retour aux racines et à la fois une installation dans un nouveau pays. L'intégration n'a-t-elle pas été difficile ? Est-ce qu'on vous considère comme

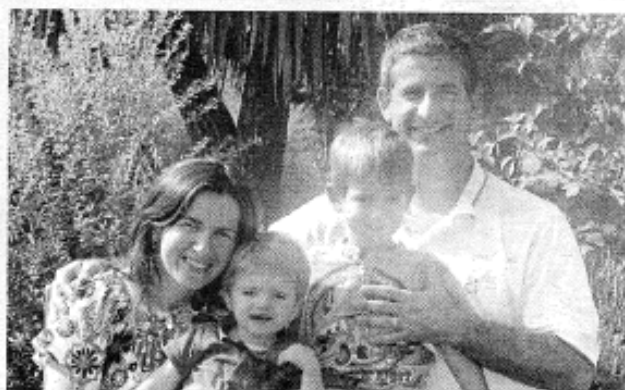


« l'américain » ou plutôt comme Robert de Barberanborda ?

Un peu des deux, je crois. Je suis timide par nature. Heureusement, grâce à la vie scolaire des enfants à l'Ikastola, nous pouvons nous intégrer. Nous avons eu la chance, par exemple, d'animer Nafarroaren Eguna et d'organiser un repas. J'ai collaboré avec les autres parents, exactement comme je le faisais avec les membres de l'Euskal Etxea de San Francisco lors des festivals. Je me sens beaucoup plus à l'aise en travaillant. Le fait d'être Américain est bon pour démarrer une conversation. Par contre, mes voisins qui se souvenaient de mes grands-parents, et aussi de mon père et de mes oncles, me considéraient « de Barberanborda ».

L'intégration passe aussi par un emploi. Avec un parcours comme le votre est-ce que ça n'a pas été difficile d'en trouver un ?

J'ai envie de répondre : oui et non. En 2006, j'ai commencé à chercher un emploi grâce aux agences d'interim et depuis, je travaille. J'ai d'abord effectué quinze mois pour une entreprise à Mouguerre et je suis actuellement sous contrat, depuis treize mois, avec une autre société. Mais, je n'ai toujours pas signé de CDI encore.



Vous vous êtes donc Basque et pourtant vous ne vous définissez pas comme Euskaldun. Est-ce que vous pouvez nous expliquer la différence que vous faites entre les termes « Basque » et « Euskaldun » ?

Pour moi, Euskaldun c'est quelqu'un qui parle l'euskara. Je m'identifie plutôt comme un « Basque-Américain » même si je ne parle pas le basque. Notre culture est très riche avec un art, des sports, une cuisine, des danses etc. qui lui sont propres. Il est important de transmettre notre culture et nos traditions basques à nos enfants. Si on était obligé d'utiliser le Gaélique pour vivre la culture Irlandaise, est-ce qu'il y aurait eu autant d'Irlandais dans le monde aujourd'hui ? Je crois que pour la culture basque, c'est pareil.

Vous vous êtes d'ailleurs fortement impliqué pour la culture basque quand vous viviez en Californie. Pouvez-vous présenter à nos lecteurs quelques noms de grandes personnalités de la diaspora basco-californienne actuelle ?

Je vais citer les personnes que je connais personnellement parce qu'il y a beaucoup de grandes personnalités ! Tout d'abord, quelqu'un qui vient de nous quitter : Aita Martxel Tilous qui a servi tous les Basques partout aux Etats-Unis pendant ces quatorze dernières années. Il y a aussi Johnny Curutchet, le poète, bertsoari et bien sûr mon oncle Alphonse Acheritogaray qui m'a toujours fait comprendre qu'il était parfois très important de rire en travaillant pour la culture Basque. Il est connu dans la Diaspora aux Etats-Unis pour ses histoires qu'il signe du nom de Baxe Nafarroa !

Depuis que vous vous êtes installé au Pays-basque, quel regard portez-vous sur votre Amérique natale ?

J'ai beaucoup d'espoir. Après 8 ans d'administration Bush, Obama arrive avec des idées positives au lieu d'utiliser la peur. Une page est tournée. L'administration Bush agissait comme les gouvernements espagnols, en parlant toujours de terrorisme pour effrayer les gens ; mais il a ignoré les autres problèmes qui étaient tous aussi importants si ce n'est plus.

Pratique :

A visiter :
Twin peaks

Ces deux collines jumelles (qui n'ont évidemment aucun lien avec la série télévisée du même nom) sont restées encore assez sauvages. On peut accéder au sommet par une route qui se termine par le parking du belvédère d'où, par temps clair, il est possible d'apercevoir Market Street, Downtown, Alcatraz, le pont du Golden Gate et la baie, parfois jusqu'à Oakland.

Restaurant de Gérard Hirigoyen à San Francisco
Piperade
1015 battery street
San Francisco 94 111. CA
www.piperade.com

Restaurant de Roger Minondo à San Francisco
Le Chalet Basque
405 N San Pedro Rd
San Rafael, CA 94903
+1 415 479-1070
<http://www.chaletbasquemartin.com>

